

# Le dilemme du président

LE MONDE | 08.11.2013 à 11h43 | Par [Françoise Fresso](#)

Il existe toutes sortes de procédés, plus ou moins efficaces, pour [favoriser](#) le rebond d'un président de la République en perdition dans les sondages : le remaniement gouvernemental, le changement de premier ministre, voire la dissolution de l'Assemblée nationale, mais à [ses](#) risques et périls. Tout cela pourtant risque de ne pas [servir](#) à grand-chose si n'est pas clarifié au préalable le positionnement personnel de celui qui dirige le pays face à l'une des plus grandes crises économiques que le pays ait vécues.

Dire que [François Hollande](#) a sous-estimé la [gravité](#) du problème français, qui tient à la conjonction d'un endettement record et d'un retard de compétitivité, serait absurde. Le candidat socialiste a fait campagne sur la réduction des déficits publics, et il n'a pas tardé, une fois élu, à [mettre](#) en place le crédit d'impôt compétitivité, qui ne figurait pas dans ses propositions.

Seulement, François Hollande a biaisé avec les Français. Il ne leur a pas tout dit de la gravité du mal. Il a espéré que le retour de la croissance, qu'il chiffrait, lorsqu'il était candidat, à 2,5 % en 2013 (on sera en réalité plus proche de 0,2 %), lui donnerait un utile coup de main pour [redresser](#) le pays. Il a cru [pouvoir bannir](#) de son vocabulaire le mot honni de rigueur, qu'avant lui [Nicolas Sarkozy](#) avait rejeté avec la même force, de peur de [paralyser](#) les énergies.

Et, aujourd'hui, le président de la République se retrouve seul au milieu d'une France hystérisée par la rigueur des prélèvements qui lui sont tombés dessus sans [crier](#) gare.

Et, pis encore, il arrive au bout de l'impasse, car cette flopée de prélèvements n'a pas servi à grand-chose, la Commission européenne ne lâchant rien. Pour que le déficit baisse, elle réclame des réformes de structure, des coupes dans les dépenses. Et si l'envie prenait au président de la République de l'[envoyer](#) paître, il ne le pourrait pas, car la dette atteint le seuil d'alerte (95 % du produit intérieur brut en 2014) et interdit la moindre fantaisie.

## IMPUISSANT

C'est le mur de la réalité contre lequel ont buté nombre de dirigeants et qui place François Hollande face à un choix cornélien : [reconnaître](#) qu'il a péché par optimisme au début du quinquennat et [réformer](#) vigoureusement ou [poursuivre](#) sur sa lancée – la promesse d'un lendemain meilleur qu'aucun économiste n'ose plus [prédire](#), tant la reprise s'annonce poussive à travers toute l'[Europe](#).

Le dilemme est terrible, car [reconnaître](#) une erreur aussi stratégique en cours de mandat revient à [affaiblir](#) la crédibilité présidentielle. Mais [continuer](#) à la [nier](#) aboutit à [dévitaliser](#) la fonction.

François Hollande a beau [avoir](#) tous les pouvoirs ou presque, il est aujourd'hui impuissant à s'[affirmer](#) comme le chef, car il ne rassure personne. Et plus cette crise

d'autorité dure, plus les différents lieux de [pouvoir](#) – gouvernement, Parlement, partis – semblent eux-mêmes s'[affaïsser](#), rongés par le doute et les divisions, qui affectent non seulement la gauche, mais aussi la droite. Car elle non plus ne se remet pas d'[avoir](#) sous- estimé, au [pouvoir](#), la gravité de la crise.